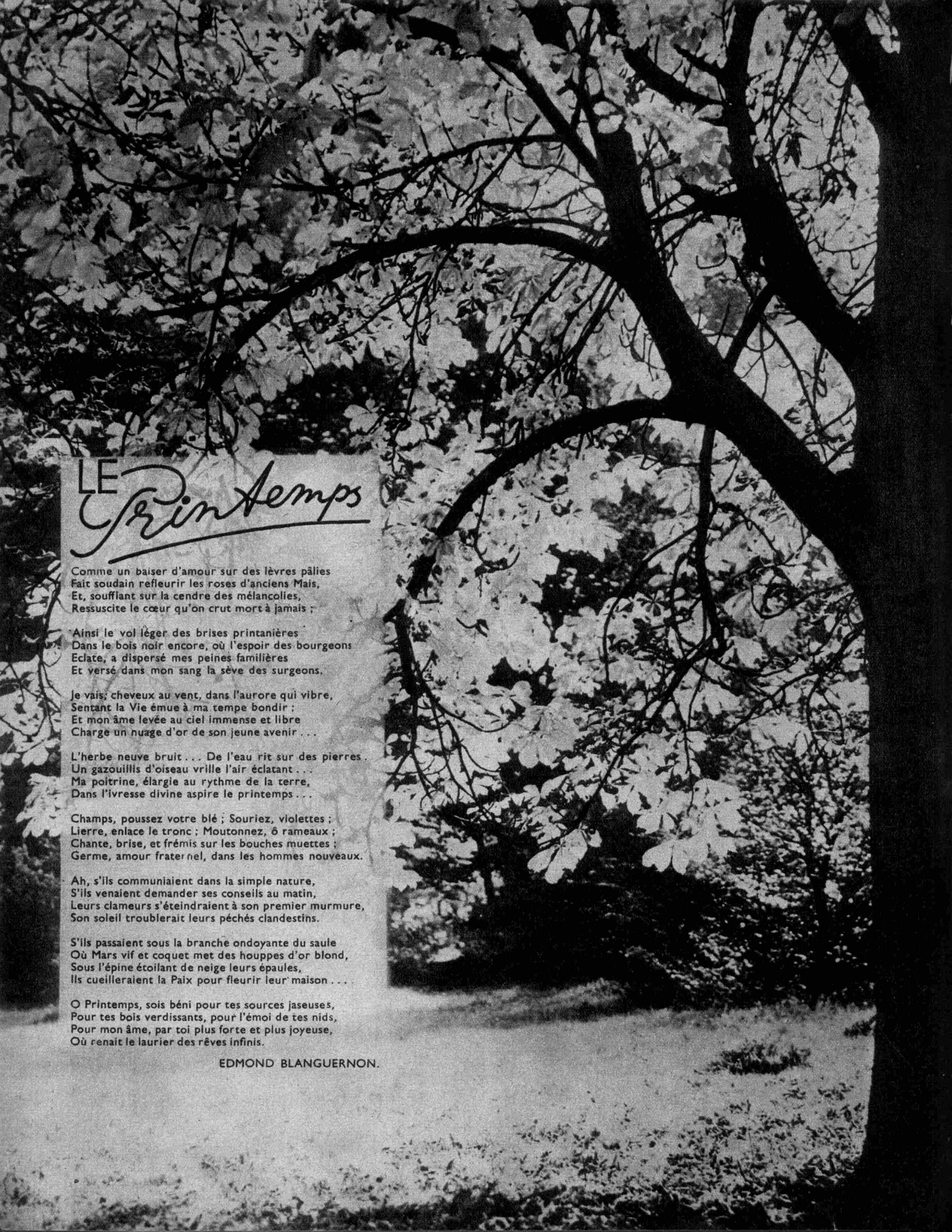




LE Printemps

Comme un baiser d'amour sur des lèvres pâlies
Fait soudain reflleurir les roses d'anciens Mais,
Et, soufflant sur la cendre des mélancolies,
Ressuscite le cœur qu'on crut mort à jamais ;

Ainsi le vol léger des brises printanières
Dans le bois noir encore, où l'espoir des bourgeons
Eclate, a dispersé mes peines familières
Et versé dans mon sang la sève des surgenes.

Je vais; cheveux au vent, dans l'aurore qui vibre,
Sentant la Vie émue à ma tempe bondir ;
Et mon âme levée au ciel immense et libre
Charge un nuage d'or de son jeune avenir . . .

L'herbe neuve bruit . . . De l'eau rit sur des pierres .
Un gazouillis d'oiseau vrille l'air éclatant . . .
Ma poitrine, élargie au rythme de la terre,
Dans l'ivresse divine aspire le printemps . . .

Champs, poussez votre blé ; Souriez, violettes ;
Lierre, enlace le tronc ; Moutonnez, ô rameaux ;
Chante, brise, et frémis sur les bouches muettes ;
Germe, amour fraternel, dans les hommes nouveaux.

Ah, s'ils communiaient dans la simple nature,
S'ils venaient demander ses conseils au matin,
Leurs clameurs s'éteindraient à son premier murmure,
Son soleil troublerait leurs péchés clandestins.

S'ils passaient sous la branche ondoyante du saule
Où Mars vif et coquet met des houpes d'or blond,
Sous l'épine étoilant de neige leurs épaules,
Ils cueilleraient la Paix pour fleurir leur maison . . .

O Printemps, sois béni pour tes sources jaseuses,
Pour tes bois verdissants, pour l'émoi de tes nids,
Pour mon âme, par toi plus forte et plus joyeuse,
Où renaît le laurier des rêves infinis.

EDMOND BLANGUERNON.